



Prévisions viande bovine 2020 : -2% pour la production, dans le sillage de la décapitalisation

L'Institut de l'Élevage prévoit une nouvelle baisse de la production de viande bovine en 2020 (-2% /2019), la réduction des cheptels laitier et allaitant touchant toutes les catégories de sexe et d'âge. La chute de la production de femelles explique plus des ¾ de la baisse totale. Les importations, reparties à la hausse en 2018 et 2019 après quatre années de recul, pourraient à nouveau progresser en 2020 (+3%) pour combler en partie la baisse de la production issue des réformes laitières. Les exportations de viande pourraient se redresser (+1%) grâce au développement des flux vers la Chine. La consommation française par bilan reculerait légèrement (-1,7%).

-2% pour la production française de viande bovine en 2020

La production nette contrôlée de bovins finis totaliserait 1,396 million de tonnes équivalent carcasse en 2020 (-2,4% /2019). Les tonnages de femelles baisseraient de 27 000 téc, ceux de mâles non castrés de 3 000 téc, ceux de bœufs de 2 000 téc et ceux de veaux de boucherie de 2 000 téc. Les exportations de brouards, contraintes par le recul de l'offre, baisseraient de 12 000 têtes.

France : Production nette de bovins finis (1000 téc) et exportations de brouards (1000 têtes)

	2014	2015	2016	2017	2018	2019 e	2020 p	2019e/18	2020p/19e
Femelles	760	786	807	809	833	817	790	-2.0%	-3.2%
Taurillons et Taureaux	415	418	403	388	393	375	372	-4.5%	-0.9%
Bœufs	70	71	73	68	61	56	54	-9.5%	-3.5%
Total gros bovins	1245	1276	1283	1265	1287	1247	1216	-3.1%	-2.5%
Veaux de boucherie	184	184	184	181	183	183	181	+0.5%	-1.5%
Total viande bovine	1 428	1 460	1 467	1 447	1 470	1 431	1 396	-2.6%	-2.4%
Export brouards	1 043	1 041	1 072	1 183	1 138	1 150	1 138	+1.0%	-1.0%

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Élevage e : estimations ; p : prévisions

Poursuite du repli de la production de femelles

Après une baisse de 2% en 2019, qui faisait suite à un pic de production en 2018, les abattages de femelles continueront de se replier (-3%).

La décapitalisation du cheptel de **vaches allaitantes**, entamée en 2017 et qui s'est accélérée en 2019, devrait se poursuivre en 2020 au même rythme que l'an dernier. Comme en 2019, la forte baisse du nombre de génisses de renouvellement conduira à un **ralentissement des réformes allaitantes** (-3,6%). Les **génisses de boucherie** devraient être elles aussi un peu moins nombreuses (-2,5%). La mise en place de nombreux contrats au sein de la filière française et l'appel des exportations vers la Chine limiteront toutefois la baisse de production de génisses. Les poids de carcasses des femelles devraient rester globalement stables.

Le cheptel de **vaches laitières** a fini l'année 2019 à un bas niveau (-1,4% /2018) en raison de la forte baisse des entrées de primipares à l'automne. Il devrait continuer de s'éroder en 2020 (-1,0% en fin d'année) malgré la probable amélioration de la conjoncture laitière. En effet, l'aval de la filière laitière continuera de limiter les volumes afin de préserver la valeur des produits. Comme dans le cheptel allaitant et comme en 2019, les génisses de renouvellement prêtes à entrer en production en 2020 sont très peu nombreuses. **Les réformes de vaches laitières devraient donc reculer significativement (-3% /2019)** pour retomber au niveau de 2014, après plusieurs années de réformes abondantes liées à la longue crise de 2015-2016 puis à la sécheresse de 2018.

Prévisions viande bovine 2020 : -2% pour la production, dans le sillage de la décapitalisation



Baisse des exportations de broutards, faute d'offre

Après le rebond de 2019, les exportations de broutards devraient repartir à la baisse en 2020.

La chute des naissances allaitantes au second semestre 2019 et la baisse du cheptel de mères qui induira une nouvelle baisse des naissances au 1^{er} semestre 2020, conduiront naturellement à un repli du disponible exportable de bovins maigres en 2020.

La demande des engraisseurs français devrait rester en retrait par rapport à une demande export plus dynamique, en particulier vers l'Italie où la concurrence des autres origines est toujours plus faible et où la consommation est actuellement dynamique. Ainsi, la baisse des exportations françaises de bovins maigres sera limitée à -1% ou -12 000 têtes, alors que la baisse de l'offre globale de broutards en France pourrait être de l'ordre de -3% /2019.

Baisse amortie des sorties de taurillons

La production française de taurillons baisserait d'environ 1%.

L'engraissement de jeunes bovins de type lait, essentiellement réalisé par des éleveurs laitiers, poursuit son déclin. Les effectifs mis en place pour des sorties en 2020 sont toujours en baisse.

Les sorties de jeunes bovins de type viande diminueront également sur l'année, quoique moins fortement. Elles pourraient rebondir durant le 1^{er} semestre 2020 par rapport au 1^{er} semestre 2019, particulièrement bas à la suite de la forte baisse des naissances dans le cheptel allaitant à l'automne 2017.

Les exportations de JB vivants restent très difficiles à prévoir car soumises à de nombreux paramètres politiques et sanitaires. Nous faisons ici l'hypothèse d'une stabilité par rapport à 2019.

Toujours moins de bœufs

Après des chutes de plus de 9% en 2018 et 2019, la production de bœufs se réduira encore en 2020, mais moins fortement (-3,5% /2019). En effet, le recul des effectifs de mâles de 24 à 36 mois en BDNI au 1^{er} décembre 2019 était moindre que les années précédentes.

Recul tendanciel de la production de veaux de boucherie

Après une année de crise, les abattages de veaux de boucherie reprendront leur baisse (-1,5%).

2019 a enregistré un fort alourdissement des veaux en raison de la crise qui a touché le secteur et provoqué des retards de sortie jusqu'à l'automne. Suite à cette crise, les intégrateurs se montrent prudents dans les mises en place et la production abattue en 2020 pourrait baisser de 1,5% en têtes comme en tonnages. Le poids moyen se stabiliserait après la forte hausse de 2019. Sur le long terme, l'alourdissement structurel est amené à se poursuivre.



Prévisions viande bovine 2020 : -2% pour la production, dans le sillage de la décapitalisation

La consommation française poursuivrait son érosion

Compte tenu de la baisse de l'offre disponible, en particulier en viande de femelles, la consommation française calculée par bilan pourrait de nouveau baisser en 2020 (-1,7% /2019). Elle baisserait toutefois moins que la production abattue, du fait du réajustement par le commerce extérieur.

Les importations pourraient à nouveau rebondir. La baisse prévue de la production française de femelles, notamment laitières, laissera plus de place sur le marché français à de la viande importée. Ainsi, la reprise des importations amorcée en 2018 après 4 années de baisse se confirmerait en 2020 (+3% /2018). Les flux en provenance d'Irlande sont notamment attendus à la hausse, les opérateurs se préparant aux conséquences éventuelles du *Brexit* (programmé le 31 janvier) sur les flux vers le Royaume-Uni.

Les exportations de viande devraient se redresser grâce au développement des envois vers la Chine. La baisse de la production de jeunes bovins, principalement destinée à l'exportation, conduira à un repli des volumes exportés vers les destinations historiques en UE (Italie, Grèce et Allemagne). Mais les flux vers la Chine, qui demande de la viande de jeunes femelles, pourraient atteindre quelques milliers de téc. Si les exportations décollaient vers l'Asie, alors moins de viande génisses serait disponible pour la consommation française, ou pour l'export de viande vers l'Italie.

France : Bilan d'approvisionnement en viande bovine (1 000 téc)

1 000 téc	2014	2015	2016	2017	2018	2019 e	2020 p	2019e/18	2020p/2019e
Abattages	1 428	1 460	1 467	1 447	1 470	1 431	1 396	-2.6%	-2.4%
Imports viande	366	345	322	324	334	340	350	+1.8%	+3.1%
Exports viande	229	236	236	238	241	230	233	-4.6%	+1.2%
Consommation	1564	1 569	1 553	1 533	1 562	1 540	1 513	-1.4%	-1.7%

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Élevage e : estimations ; p : prévisions

Pour plus d'information :

Caroline Monnot : 01 40 04 52 67

Germain Milet : 01 40 04 53 12

Lina-May Ramony : 01 40 04 49 70

Baptiste Buczinski : 02 22 74 03 80

NOTA : Toutes ces prévisions ont été élaborées par le GEB-Département Economie de l'Institut de l'Élevage après concertation avec le Ministère de l'Agriculture et FranceAgriMer.

L'Institut de l'Élevage en bref...

« Construisons ensemble les avenir de l'élevage »

La vocation de l'Institut de l'Élevage est d'améliorer la compétitivité des élevages herbivores et de leurs filières dans un contexte en perpétuelle mutation. Ses travaux apportent des solutions techniques et innovantes aux éleveurs de bovins, ovins, caprins et équins et aux acteurs économiques des filières. Ils fournissent des éléments de réponse aux questions sociétales et aux enjeux d'actualité.

En étroite collaboration avec ses partenaires, l'Institut de l'Élevage conduit des expérimentations et élabore des méthodes, des documents techniques et des outils destinés aux techniciens et aux éleveurs. Intégrant les derniers résultats de la recherche, ces productions sont porteuses de conseils, références et recommandations validés et actualisés régulièrement. A la convergence de la recherche et du conseil, les principales missions de l'Institut de l'Élevage sont la production et la transmission de ces connaissances.



L'Institut de l'Élevage est membre du réseau Acta-les instituts techniques agricoles

